

**SCHNEIDER Sàrl à MARSENS.** Spécialisée dans la désinfection de bâtiments, l'entreprise a créé sa propre machine pour lutter contre les insectes du bois. Une centaine d'appareils, qui sont fabriqués dans le canton, ont déjà été vendus en Europe.

**La bête noire des cafards, rongeurs et insectes.**

Les araignées, les blattes, les guêpes, les rats, etc, tout ce genre de petits désagréments qui croupissent dans certains sous-sols ou recoins de maisons, s'en méfient comme de la peste.



**Pierre-André Schneider à Marsens** qui les traque depuis 1993, date de la création de sa société. Spécialiste de la désinfection, du traitement de charpentes, de la lutte contre les insectes et les rongeurs, cet « exterminateur » est loin d'avoir le cafard. Son chiffre d'affaires augmente de 20 à 30 % par année. L'été, il intervient par exemple 5 à 6 fois par jour pour la destruction de nids de guêpes. « Nous avons du travail toute l'année. En automne, c'est les souris, au printemps les champignons... » explique-t-il. Sans compter le secteur de la mérule qui est l'une de ses grandes spécialités. Ce champignon est considéré comme le plus dangereux par le secteur de la construction. Il atteint et détruit le bois, pénètre les murs et les sols et parvient jusqu'aux étages supérieurs. « Nous sommes l'une des seules sociétés en Suisse à traiter la mérule et qui garantissons le travail d'assainissement. On nous appelle également depuis d'autres pays » souligne M. Schneider qui s'est occupé du Werkhof à Fribourg. Et d'expliquer que son traitement nécessite des connaissances en hygrothermie et du secteur de la construction.

**Pas de brevet pour son invention : trop cher !** Des connaissances approfondies qui l'ont poussé à développer sa propre machine pour la mise à mort de ce champignon et des insectes du bois. « J'ai repris un appareil existant que j'ai adapté » explique-t-il. Résultat ? Les coûts de traitement ont été diminués par quatre, selon lui, grâce à sa perceuse qui est munie d'une mèche qui permet d'injecter le produit uniquement dans des endroits ciblés. Des frais moins importants qui font exploser les demandes : architectes, charpentiers n'hésitent pas à faire appel à ses services. « Auparavant, ils préféraient changer la boiserie car ils craignaient des devis trop élevés. Maintenant, ils me sous-traitent le travail » se réjouit M. Schneider. Des machines qui sont fabriquées par une entreprise fribourgeoise avant d'être exportées aux quatre coins de l'Europe. L'expert de la désinfection compte plusieurs revendeurs et les ventes sont réjouissantes. Pour sa première année de commercialisation, une centaine de perceuses à injection ont déjà trouvé preneur. M. Schneider : « Je vais attaquer d'autres pays car le produit a un vrai potentiel ». Sans pour autant négliger la concurrence qui a déjà réalisé des copies de son invention. Aurait-il omis de protéger son invention ? Non, rétorque-t-il. Il préfère voir son choix comme une stratégie commerciale. Car obtenir un brevet pour son invention lui aurait coûté trop cher et le prix de l'appareil aurait fortement augmenté. « Sans brevet, je peux rester compétitif » remarque-t-il.

**Des dizaines de pigeons morts recouverts de blaps.** Les PME, les régies et les propriétaires forment la plus grande partie de sa clientèle. Il œuvre également pour l'Etat et les écoles. Un métier qui selon lui n'est pas fait pour les âmes « sensibles ». Et on le comprend ! Surtout lorsqu'il explique l'une des interventions qui l'a le plus marqué. Appelé pour une simple affaire de blaps dans un bâtiment de l'Etat, il n'arrivait pas à les exterminer malgré les produits de traitement. « J'ai demandé à voir les plans car je ne comprenais pas pourquoi ces insectes étaient toujours présents » explique-t-il. C'est à ce moment qu'il découvre qu'une porte qui donnait sur une petite pièce avait été fermée à vie. Il démonte cette dernière. Et là, une vision d'horreur. Des dizaines et des dizaines de pigeons morts en pleine décomposition gisaient sur le sol, piégés par une petite cheminée. Les blaps grouillaient. « C'était vraiment impressionnant » se souvient-il. Des réalités de travail qui ont leur conséquence sur le manque de main-d'œuvre dans le métier. M. Schneider « C'est très dur de trouver du personnel qualifié dans ce domaine car il demande des qualités physiques et des connaissances des produits assez importantes ». Et d'ajouter qu'il emploie des personnes au chômage et des temporaires pour des travaux sporadiques (hors traitement). Selon lui, si la main-d'œuvre qualifiée était suffisamment importante, il aurait déjà agrandi son entreprise qui compte actuellement trois employés à plein temps.

**Problème de douane.** Pour amadouer tout ce petit monde souterrain, les techniques sont de plus en plus rusées. Appâts parfumés à la pomme, au beurre de cacahouètes, à la paraffine, mélanges de graines... Selon M. Schneider, l'image du désinfecteur qui utilise à grande échelle des produits chimiques est révolue». Les produits sont de moins en moins toxiques. Ils sont devenus beaucoup plus ciblés » précise-t-il. Importés pour la plupart depuis l'Union européenne, ces derniers sont soumis à d'importantes restrictions au niveau suisse. Ce qui cause parfois des problèmes de douane. « Parfois il est plus rapide d'aller réceptionner les produits directement chez les douaniers que de les faire venir par camion ».

#### **Repères**

- Fondation de Schneider Sàrl : 1993
- Lieu : Marsens
- Chiffre d'affaires : augmentation de 30 % chaque année, selon le directeur
- Nombre d'employés : 3
- Domaines d'activité : désinfection, traitement de charpentes, lutte contre les insectes et les rongeurs, destruction de nids de guêpes.
- Spécificité : développement d'une machine anti-mérule et insectes qui attaquent le bois. Exportation en Europe.
- Objectif : attaquer de nouveaux marchés tels que l'Angleterre.

Pierre-André Schneider : « L'expansion de mon entreprise est freinée par le manque de personnel qualifié »

*Propos recueillis par David Rossier*